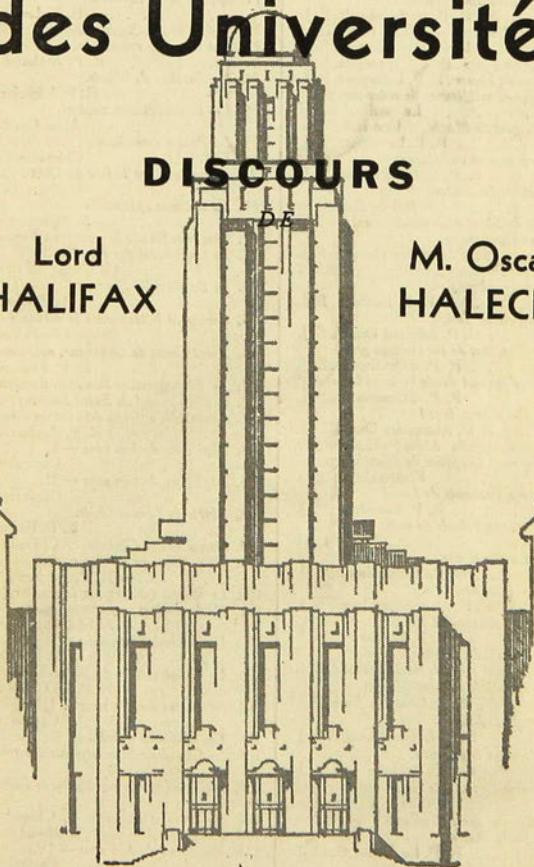


MISSION des Universités

DISCOURS

Lord
HALIFAX

M. Oscar
HALECKI



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Lésesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.*
R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laol.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.*
XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX

HN
31
039
v. 291
1943

Mission des Universités

La recherche de la vérité

Allocution prononcée par

Lord HALIFAX

*ambassadeur de Grande-Bretagne aux États-Unis et chancelier
de l'Université d'Oxford, le 22 mai 1943, à la collation
des diplômes de l'Université Laval qui lui décerna
le titre de docteur en droit « honoris causa »*

Tous ceux qui sont doués d'imagination, ou qui aiment l'histoire, béniront toujours la bonne fortune qui les conduit à Québec. C'est ici, sur les rives de ce grand fleuve, que la France a planté sa meilleure et sa plus belle semence, il y a plus de trois cents ans. Cette semence a pris racine; elle a fleuri; elle est devenue l'une des gloires de ce grand Dominion.

Les circonstances précédentes qui m'ont conduit à Québec m'ont procuré un vif plaisir. Mais j'apprécie tout particulièrement ma visite actuelle, en raison de l'honneur qui m'est conféré par le recteur de cette université. J'évalue à son prix le haut privilège d'être admis au sein de votre société. Je n'ignore pas que la distinction qui m'est accordée est un hommage au peuple britannique, au nom duquel je suis fier de parler, à titre de représentant de Sa Majesté aux États-Unis. Comme chancelier d'Oxford, je vous remercie de ce symbole d'amitié que ce diplôme constituera entre votre université et la mienne. Je me rappelle avec joie qu'il y a seulement quelques mois, Oxford s'est honoré en décernant un diplôme similaire à S. Em. le regretté cardinal Hinsley, qui a fait, parmi ses compatriotes, une si belle figure de chef.

De tels liens ne sont que l'expression extérieure de l'essentielle unité de dessein qui doit inspirer et diriger les travaux de toute véritable université. Les moyens d'exécution de ces travaux peuvent varier, mais le but ne change jamais: il ne s'agit de rien moins que d'entraîner l'esprit humain à la recherche et à la connaissance de la vérité. Nulle fonction n'est plus nécessaire. Nulle fonction n'exige plus de dévouement de la part de ceux qui s'y consacrent. Il y faut de la patience, de la persévérance, et pardessus tout de l'intégrité, pour résister aux tentations susceptibles de vous distraire de la tâche sacrée. La vérité est une maîtresse qui ne tolère pas de rivale. La vérité doit toujours constituer un but en elle-même, et celui qui la recherche doit suivre sa piste, où qu'elle le conduise. En théologie, en sciences, en histoire, en sociologie, dans tous les sujets d'étude, il faut poursuivre la vérité avec une résolution intense et sans partage, et conserver jalousement le moindre fragment de vérité que nous pouvons saisir. Car la vérité est la base fondamentale de toute vie.

Oui, la recherche de la vérité exige un effort inouï de la pensée humaine. Ceux qui acceptent cette grande exigence doivent se préparer à un dur pèlerinage. Leur honnêteté d'intention ne les préservera point de l'incompréhension et des critiques. L'opposition ne viendra pas seulement de ceux qui n'aiment pas la vérité parce qu'elle gêne leurs intérêts, mais de ceux qui ne l'aiment pas parce qu'elle bouscule leurs idées. L'Histoire nous montre avec quelle facilité les hommes croient posséder non seulement la meilleure, mais la seule façon d'aborder les problèmes essentiels de la vie. Non contents de détenir une clef, ils veulent la faire reconnaître par le monde entier comme la seule clef. Et le monde, anxieux de voir ouvrir la porte des mystères de la vie, se tourne vers eux dans l'espérance, puis se détourne d'eux dans la déception.

Au dix-huitième siècle, les encyclopédistes français enseignaient que la raison, pure et sans entraves, fournit une solution infaillible à tous les maux de l'humanité. Par la raison, et par la raison seule, disaient-ils, l'homme atteindra la vérité. Et pendant quelque temps, en France, la révolution adora la Raison, plaça cette froide déesse sur les autels vides.

De même, au dix-neuvième siècle, on tenta de restreindre la vérité dans les limites de ce qui pouvait se prouver scientifiquement. Une fois de plus, il ne suffisait plus d'affirmer: il fallait aussi exclure. De nombreux savants se trouvèrent entraînés dans une controverse avec ceux qui ne croyaient pas possible de limiter ainsi la recherche de la vérité. Cependant, nous le voyons aujourd'hui, le conflit entre la science et la religion manquait de réalité, puisqu'il se livrait entre une conception de la science que les savants modernes n'acceptent pas, et une attitude religieuse qui n'était pas basée sur une véritable interprétation théologique. Car c'est un des principes essentiels de la religion que d'accueillir la recherche consciencieuse de la vérité, et une règle d'or de la science que de ne mépriser ou négliger aucun fait, si compliqué ou fâcheux qu'il paraisse.

Si donc ce conflit a été heureusement résolu, c'est en partie parce que les assertions de la théologie chrétienne sont mieux comprises, et en partie parce que, la matière ayant acquis une signification nouvelle, la science a cessé d'être matérialiste dans le vieux sens du terme. En étudiant la nature de l'univers en fonction des mathématiques supérieures, les physiciens ont au moins renoncé à toute affirmation dogmatique sur son origine. Même s'ils n'acceptent pas tous les raisonnements et toutes les conclusions de la théologie, ils reconnaissent au moins qu'une telle science existe, et mérite d'être étudiée.

Ce changement d'attitude n'a produit ses effets que graduellement. Les arguments et les décou-

vertes sont longs à entamer la croûte des idées acceptées, et à s'incorporer à la pensée générale; mais ensuite, on ne les déloge pas facilement. « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils en sont agacées. » Quelle que soit la lenteur de ce phénomène, nous comprenons plus facilement aujourd'hui que la science et la religion doivent répondre à des questions différentes. La religion répond à la question: « Pourquoi? » et la science à la question: « Comment? » Et ces questions ne s'opposent pas, mais se complètent l'une l'autre.

On comprend de mieux en mieux également que les réactions intellectuelles, si importantes qu'elles soient, ne sont pas les seules ni les principales causes déterminantes de la vérité spirituelle. Autrement dit, que la raison et la science ne sont pas les seules avenues conduisant à la vérité. Les hommes atteignent beaucoup de leurs perceptions les plus profondes par l'intermédiaire de la poésie, de l'art ou de la musique. Nous pouvons démontrer le mécanisme de l'instrument employé sans parvenir à une explication du secret. Un homme peut maîtriser la technique de Shakespeare ou de Milton et rester totalement incapable d'écrire *Hamlet* ou *le Paradis perdu*. Il peut analyser toutes les couleurs d'un tableau sans expliquer pourquoi telle peinture est un chef-d'œuvre alors que telle autre ne vaut rien. Robert Browning développe la même idée dans son grand poème *Abt Vogler*, lorsqu'il décrit le musicien créant « avec trois sons, non pas un quatrième son, mais une étoile ».

La science et la logique sont naturellement indispensables, mais elles ont souvent peu de part dans la détermination des plus importantes actions humaines. Nulle éprouvette et nulle cornue ne saurait enseigner à l'homme qui et comment il doit aimer. Ce n'est pas un laborieux processus mental qui nous précipite au secours d'un compagnon sur le point

de se noyer. Ce n'est pas un syllogisme qui entraîne le soldat à sacrifier sa vie sur le champ de bataille. Il y a là des mystères que nous devons admettre, sans pouvoir les expliquer. Ces mystères défieront toutes les prétentions de la science ou de la logique au monopole de la vérité, comme ils ont défié les encyclopédistes du dix-huitième siècle et les savants du dix-neuvième.

Et par-dessus tout il reste vrai qu'au delà des explorations de la science ou des spéculations de la philosophie, l'instinct humain poursuit toujours, en tâtonnant, sa recherche d'un Dieu, et n'est pas satisfait lorsqu'il ne le trouve pas. Toutes les tentatives faites pour détruire le christianisme ont tôt ou tard abouti à la nécessité de trouver quelque chose pour le remplacer. De même que les révolutionnaires de 1789 ont essayé d'installer la déesse Raison à la place de Dieu, les partisans du communisme ont essayé de combler les besoins de l'homme par l'insuffisante abstraction de la « collectivité sociale ». L'affaiblissement des croyances chrétiennes au cours des cent dernières années, moins violent et moins visible mais plus prolongé, a produit les mêmes résultats. Les destructeurs eux-mêmes sont surpris. Ils ont supprimé une chose, et s'aperçoivent qu'il faut la remplacer. Les plus réfléchis d'entre eux commencent à voir leur œuvre avec inquiétude, sinon avec une entière compréhension. Ils sont comme un enfant qui a enlevé le grand ressort d'une montre et s'étonne qu'elle ne marche plus.

Un chrétien ne peut pas contempler le désordre actuel du monde sans sentir à quel point il résulte de la longue érosion subie par les traditions chrétiennes de la société — dans le domaine de l'art, de la culture, des lois, de la littérature et de la vie familiale. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser les symptômes ou les étapes de ce changement; mais cet éloignement en masse de la pensée au large de ses

vieux ports d'attache a produit des effets cumulatifs considérables. L'un de ces effets, et non le moindre, a été de modifier la conception que l'homme avait de soi-même, car on dit avec raison que toute fausse conception de l'homme tire son origine d'une fausse conception de Dieu. Tel est certainement le cas de la philosophie nazie, point culminant de cette évolution destructive. Le nazisme affirme, selon les propres paroles d'Hitler, « la doctrine salvatrice de l'insignifiance et de l'inexistence de l'individu ». Mais cette doctrine, avec toutes ses conséquences catastrophiques, n'est que le corollaire de la déification de l'Etat par les nazis. Là où l'Etat est tout, l'individu, forcément, n'est rien. Dans cette doctrine, le plus récent et le plus formidable défi lancé à la philosophie chrétienne, l'Etat devient le suprême dépositaire de la vérité et de la loi morale. Or, aucun chrétien ne peut accepter cette usurpation.

Avec un rare courage, l'évêque de Berlin a passé en revue ces graves questions, le jour de Noël, dans une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse. « Le jour, écrivait-il, où l'humanité — individus, communautés ou nations — ne se sent plus liée par une loi éternelle et immuable, on ne peut plus attendre que la discorde et le conflit, la désunion et la haine, le désordre et le chaos. » Et d'ajouter: « La reconnaissance des droits souverains de Dieu garantit à l'individu, à la famille et à l'Etat leurs droits respectifs. »

L'ensemble de cette argumentation, que j'ai brièvement essayé de développer, paraît adapté au cadre des travaux d'une université comme celle-ci. L'année 1852, où votre charte royale fut signée par la reine Victoria, est l'année où John Henry Newman publia son essai: *The Idea of a University*. Il traitait naturellement son sujet en fonction des idées de son temps; mais il a pénétré si profondément sous la surface des choses que son essai, écrit en 1852,

semble encore vivant aujourd'hui. Newman est un redoutable champion des principes chrétiens contre les maux contemporains.

Aujourd'hui nous pouvons voir, rétrospectivement, que les événements d'il y a cent ans n'étaient que le présage des désastreuses conséquences d'une éducation non soutenue par la religion, et même obligatoirement séparée de la religion. Newman s'efforça de convaincre sa génération qu'un tel système n'était pas seulement vain, mais très dangereux pour la société. Extrêmement conscient du péril que l'accroissement rapide et l'inévitable spécialisation des connaissances comportait pour la civilisation occidentale, Newman prévoyait que l'esprit humain serait plongé dans le chaos s'il était malheureusement privé de quelques principes généraux. Et seul, insistait-il, la théologie peut les fournir. Newman soutenait que la théologie, loin de restreindre nos connaissances ou de borner notre horizon, était la véritable inspiration de tout notre savoir. Aujourd'hui, à pas lents, entrecoupés de haltes, le monde retourne à la sagesse de Newman, pour qui « la vérité religieuse n'est pas seulement une forme, mais une condition des connaissances générales ».

Il y a lieu d'espérer que l'importance de la religion dans l'éducation sera de plus en plus reconnue. Dans un article récent et très remarqué sur « La religion et la vie nationale », le *Times* de Londres disait : « La vérité est que la religion doit constituer la base de toute éducation digne de ce nom, et l'éducation qui omet la religion n'est pas réellement une éducation... Depuis un bon nombre d'années, nous vivons sur un capital spirituel, sur des traditions héritées du passé, au lieu de préparer l'avenir. Le christianisme ne se respire pas dans l'air. Ce n'est pas une philosophie, mais une religion historique, qui périlitera si l'on n'enseigne pas les faits sur lesquels elle est fondée, et si cet enseignement n'est pas mis au centre de notre système d'éducation... »

Car, si le christianisme est vrai, il est la chose la plus importante, la plus essentielle du monde, et sa domination, pour ceux qui l'accompagnent, doit être universelle. Les chrétiens doivent s'efforcer de faire de toute leur vie une réplique, si pauvre soit-elle, de la vie et de l'enseignement de Notre-Seigneur et Maître, Jésus-Christ. Ils doivent constamment essayer de modeler les royaumes de ce monde à la ressemblance du royaume de Dieu.

C'est ce qui donne tant d'importance à la lettre conjointe signée par le regretté cardinal Hinsley, les archevêques de Cantorbéry et d'York et le modérateur du Conseil de l'Église libre à la fin de 1940, et qui énumérait les principes sur lesquels une paix durable pouvait s'établir, et insistait de nouveau sur la nécessité, pour tous les pays, de fonder leur vie sociale sur la justice. Il s'ensuit, semble-t-il, que dans la vie domestique d'un pays désireux de conserver à sa civilisation un caractère chrétien, la tâche la plus urgente, ces temps-ci, est de restituer à l'éducation chrétienne la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre. C'est la seule manière de contribuer au règne de principes essentiellement chrétiens, chez soi et dans le monde extérieur.

L'ordre social de la Grande-Bretagne, comme celui d'autres nations occidentales, dérive d'une pensée chrétienne et d'un désir de réaliser cette pensée, bien que ce fait soit un peu oublié. Cet ordre social conserve bien des traits de son origine chrétienne. Il est facile de prendre pour acquis, en oubliant les forces qui l'ont produit, le grand changement qui a marqué le progrès social de mon pays au cours du dernier siècle. Cependant, c'est le christianisme qui a inspiré les travaux d'un homme comme lord Shaftesbury, consacrant sa vie entière à lutter contre les plus cruels résultats de la révolution industrielle, introduisant l'esprit de justice sociale dans la législation. Et c'est la violation des

principes du christianisme qui a ému Charles Dickens et l'a conduit à écrire des livres plus efficaces que cent commissions royales pour inspirer aux hommes l'horreur du mal social.

Tout ceci a été, et reste, important. Mais une nation, pas plus qu'un individu, ne peut vivre indéfiniment sur le capital dont elle a eu la chance d'hériter. C'est cependant ce que la plupart d'entre nous ont essayé de faire, et dans cette tentative nous nous sommes privés, et nous avons privé les autres, de l'accès à la source essentielle de la force et de la santé. La tragédie emplit aujourd'hui le monde. Mais la plus grande tragédie passe souvent inaperçue. C'est la faim et la soif de millions d'êtres aspirant inconsciemment à quelque chose qu'ils ne sauraient exprimer, mais qu'ils désirent passionnément. Ou, s'ils pouvaient s'exprimer en paroles, ainsi que M. Alfred Noyes nous l'a rappelé, ils pourraient dire, avec les femmes au sépulcre: « Ils ont emporté notre Seigneur... et nous ne savons pas où il a été déposé. » Si l'homme pouvait définir sa propre insuffisance, il comprendrait que ce qui lui manque réellement, c'est de savoir comment ouvrir son cœur à Dieu dans la prière. La prière, par laquelle en tout temps et en tous lieux les hommes peuvent s'adresser à Dieu, avec l'assurance d'être parfaitement compris. La prière, par laquelle les hommes peuvent fortifier leur propre faiblesse, avec l'aide de la toute-puissance de Dieu. La prière, par laquelle l'homme peut porter ses craintes, ses échecs, ses inquiétudes, ses chagrins au pied de la Croix, et les identifier au grand acte rédempteur que la Croix commémore. La prière, par laquelle les plus chères espérances de l'homme pour l'avenir d'un monde tourmenté peuvent rejoindre la parfaite sagesse de Dieu. La prière, par laquelle nous nous sentons rapprochés de ceux qui sont loin, et que nous savons étroitement unis à nous dans l'immense amour de Dieu. La prière, par laquelle nous recommandons

tous les jours les âmes des braves qui sont morts pour leur pays, en se remettant entre les mains d'un Dieu clairvoyant et pitoyable. Il n'est pas étonnant que, partout, des hommes et des femmes se sentent mal à l'aise, puisque à l'heure du plus grand besoin ils ont perdu leur patrimoine: ils ne savent plus prier.

Une consolation existe, cependant, parmi toutes les noirceurs et les peines des temps présents. Le seul exemple de l'héroïsme, non seulement comme idée abstraite, mais tel qu'il se manifeste en des milliers de vies, prouve que l'homme a renoncé à la philosophie qui paralysait l'art et la littérature dans le monde d'avant-guerre. Nous assistons tous les jours à des actes volontaires d'abnégation et de sacrifice auxquels nous pouvons appliquer, avec un sens nouveau, ces paroles qui veulent être railleuses: « Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même. » Nos esprits, il est vrai, sont aujourd'hui fixés sur les conséquences désastreuses d'un mauvais choix. Ce n'en est pas moins la liberté de la volonté humaine qui se trouve justifiée, et toutes les souffrances que nous endurons pour empêcher la domination du mal sont une répudiation dramatique de croyances indignes. Nous pouvons donc, malgré les triomphes provisoires de l'esprit du mal, nous tourner avec une ferme confiance vers la foi et l'espérance inébranlables dont les saints ont enrichi notre monde. Comme les étoiles paraissent plus brillantes dans une nuit très sombre, les exemples des saints s'offrent plus nettement à nous guider dans les plus sombres périodes de l'histoire.

* * *

Par contraste avec ceux qui ont déchaîné tant de malheurs sur le monde, nous révérons un homme comme celui en l'honneur duquel cette université a été fondée. Renonçant à une haute position dans le

monde, à la plus magnifique époque de l'histoire de France, il s'en tint fermement à sa vocation et, de 1655 à 1658, il se prépara à sa tâche dans la solitude de l'ermitage de Caen. Nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France en 1658, il consacra sa longue vie au travail, à une charité sans limites à l'égard des pauvres, aux mortifications et à la pénitence. Certes, le vénérable François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, est digne d'être appelé l'Apôtre du Canada français. Cet homme et ceux qui lui ressemblent ne sont pas des créatures du hasard. C'est Dieu qui les a placées dans ce monde pour éclairer son peuple. A la lumière de leur enseignement, nous discernons, dans une juste perspective, la petitesse de ceux qui tendent actuellement tous leurs efforts pour supprimer la civilisation chrétienne, et la précarité de leurs triomphes que le jugement humain pourrait croire formidables. Dans cette lumière, à travers les périls et les angoisses, si nous consacrons humblement toutes nos actions au service de la volonté de Dieu, nous pouvons avoir la certitude que les hommes qui sont apparus comme le fléau du monde passeront comme un mauvais rêve.

« J'ai vu l'impie au comble de la puissance...

« J'ai passé, et il n'était plus; je l'ai cherché et il ne se trouvait plus.

« Observe celui qui est intègre, et regarde celui qui est droit; car il y a une postérité pour l'homme de paix. »

Science et foi

Allocution prononcée par

M. Oscar HALECKI

*recteur de l'Université de Pologne à l'étranger, le 3 juin 1943,
à l'inauguration de l'Université de Montréal, où il reçut
le diplôme de docteur « honoris causa »*

C'est à l'occasion du troisième centenaire de cette belle cité, célébré au milieu d'une guerre mondiale, que l'Université de Montréal décida de nous décerner son doctorat d'honneur. Et c'est au moment où sont inaugurés, malgré les difficultés de l'heure, ses nouveaux bâtiments si impressionnants, que nous recevons nos insignes.

Les six étrangers, venus de divers pays des deux mondes, au nom desquels j'ai le privilège de parler, se rendent parfaitement compte qu'indépendamment de toutes ces circonstances accessoires il est un honneur exceptionnel d'être ainsi distingué par une grande Université canadienne qui, avec ses nombreuses facultés et avec tous les instituts et écoles, affiliés ou annexés, constitue un vaste foyer de haut enseignement supérieur et de haute culture dont chaque pays pourrait être fier.

DEVANT DES PORTES CLOSES GARDÉES PAR L'ENNEMI

Mais cet honneur se trouve singulièrement rehaussé du fait que nous sommes associés en même temps à un grand souvenir de votre histoire locale et nationale, et que nos doctorats resteront inséparables d'un événement qui marquera dans les annales de l'Université de Montréal. Les vastes bâtiments qui s'ouvrent aujourd'hui solennellement, telle une Cité sur la Montagne, couronnent les efforts inlassables d'un recteur qui s'est révélé non seulement une des gloires littéraires de son pays, mais aussi un organisateur et réalisateur de premier ordre.

Achevée à l'heure actuelle, leur construction est un défi lancé aux forces de destruction qui s'acharnent en ce moment même contre les universités et écoles de tant de pays. Tandis qu'ailleurs professeurs et étudiants ne peuvent que tristement méditer sur des ruines ou devant des portes closes gardées par l'ennemi, ici s'élève un monument qui témoigne merveilleusement des valeurs impérissables de la civilisation chrétienne et de la liberté.

Ce n'est pas certes par un hasard qu'il s'élève sur les hauteurs ensoleillées de votre mont Royal. En tant que canadienne, l'Université de Montréal est une des nombreuses universités de l'Empire britannique, du plus grand Empire que le monde ait connu et, ce qui est plus, du seul dans toute l'histoire universelle qui, par une évolution pacifique, ait su se transformer en une communauté de peuples libres. C'est grâce aux forces de l'esprit qu'il représente qu'en cet été de 1940 qui décida de l'issue de la guerre, votre Empire a pu sauver la liberté de tous les peuples de la terre.

LANGUE DE CLARTÉ ET DE DOUCEUR

La diversité féconde qui soutient son unité se manifeste, entre autres, dans la variété des langues. A l'Université de Montréal, c'est dans une langue célèbre par sa clarté et par sa douceur que se perpétue une civilisation qui au temps de la fondation de cette ville traversait son grand siècle. Et ce n'est pas seulement aux moments de succès politiques et militaires que la France de toujours était pour l'Europe et pour le monde une source des plus hautes inspirations: c'est en français que les saints du Seigneur parlaient à Jeanne d'Arc et la Reine des saints à Bernadette.

Il convient d'évoquer de tels souvenirs en ce lieu et en ce jour parce que l'Université canadienne qui nous accueille est aussi une Université catholique.

Dans son altière devise, comme dans son labeur quotidien, elle reste fidèle aux traditions initiales de la vie universitaire, associant harmonieusement la Foi et la Science. Au milieu de la crise de civilisation que nous traversons, elle nous rappelle ainsi que les deux grandes puissances spirituelles qui seules nous peuvent sauver et qu'on prétend parfois opposer l'une à l'autre, ont toutes les deux leur source en la même Vérité éternelle vers laquelle, par des voies différentes mais convergentes, elles conduisent les esprits et les cœurs humains.


Ce rappel n'a jamais été plus nécessaire qu'à ce tournant de l'histoire générale où, par un effort de synthèse, nous pouvons entrevoir, en un raccourci saisissant, les lignes directrices de son évolution et quelques éléments essentiels de sa philosophie. Le premier millénaire chrétien avait formé l'Europe sur le double fondement de ce que la civilisation gréco-romaine contenait de durable, et des perspectives nouvelles qu'ouvrait la doctrine du Christ. Le millénaire suivant échoua, hélas! dans ses efforts d'organiser l'Europe et de lui donner une véritable unité dans la paix et dans la justice. Mais il réussit à donner à la civilisation européenne un essor merveilleux et à la transplanter, avec l'Évangile, dans de nombreux pays au delà des mers. Il dépendra de la collaboration de ces pays avec ce qui restera de l'Europe, si le nouveau millénaire au seuil duquel nous nous trouvons parvient à organiser le monde, désormais un et indivisible, conformément aux principes de la charité chrétienne et de la primauté du spirituel, créant un ordre nouveau basé sur la liberté, l'égalité et la fraternité de toutes les nations, grandes ou petites.

Les universités canadiennes, qui tiennent à la fois de l'ancien et du nouveau monde, pourront y contribuer puissamment, conscientes d'une grande mission à remplir.

A toutes ces raisons de gratitude envers l'Université qui a bien voulu nous honorer, s'ajoute la légitime fierté de voir nos noms s'inscrire à côté de ceux de tant de personnalités illustres qui figurent sur la liste de vos docteurs. Parmi leurs noms, je voudrais en relever un seul, le premier et le plus glorieux, parce qu'il est à la fois un souvenir et un espoir : celui de Ferdinand Foch, maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne.

VERS LES HAUTEURS DE LA CITÉ DE DIEU

Le dernier de ces trois titres m'encourage à ajouter quelques mots plus personnels aux remerciements que j'ai essayé d'exprimer au nom de tous vos nouveaux docteurs étrangers. Accordant cet honneur supplémentaire au premier docteur polonais de l'Université de Montréal, votre Cité sur la Montagne, rayonnante de Foi et de Science, a lancé un défi de plus à ceux qui, tout en persécutant partout ce double idéal, le font le plus cruellement en Pologne envahie. Je voudrais espérer qu'un de ces rayons lumineux qui partent d'ici même, atteindra l'université médiévale au pied de notre mont Royal du Wawel où, il y a trente ans, je reçus mon premier doctorat, ainsi que celle de notre capitale où la lueur des bombes incendiaires vient d'interrompre notre enseignement. Vous m'excuserez d'avoir pensé, au milieu de cette fête, à mes maîtres, mes collègues et mes élèves qui souffrent. Je suis sûr qu'avec ceux qui souffrent dans toutes les cités terrestres, ils aimeraient formuler aujourd'hui leurs vœux fraternels pour l'avenir de cette Université de Montréal qui en ce jour de l'Ascension et de sa nouvelle demeure, presque symbolique, semble orienter plus que jamais ses pensées, comme les nôtres, vers les hauteurs de la Cité de Dieu.

PRENEZ 

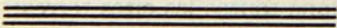
un abonnement conjoint
à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
(\$1.50)

et à

L'OEUVRE DES TRACTS
(\$1.00)

Cet abonnement conjoint
ne vous coûtera que

 **\$2.00**

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

114. *La Retraite fermée*. Roland Millar
 115. *L'Action catholique*. Mgr P.-S. Desranleau
 116. *Un diocèse canadien aux Indes*. R. P. E. Gagnon, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche*. R. P. Archambault, S. J.
 118. *Pour le repos dominical*. D. B.
 119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
 120. *Montiales Carmélites aux Trois-Rivières*.
 Un Ami du Carmel
 121. *La Femme canadienne-française*.
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 122. *L'Ordre Trinitaire*. Jean-Félix de Cerfroid
 123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
 E. S. P.
 124. *Le Sens social*. Abbé Joseph-C. Tremblay
 125. *Sa Sainteté Pte XI*.
 S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
 127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
 S. S. Pie XI
 128. *La Destinée sociale de la femme*.
 Marie-Thérèse Archambault
 129. *Les Retraites fermées*. Dr Joseph Gauvreau
 130. *Le B. Albert le Grand*. R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance — I*.
 S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 135. *Mère Bruyère*.
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité*. C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance — II*.
 S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie*. E. S. P.
 142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*.
 Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône*. Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 150. *L'Heure catholique*.
 S. Exc. Mgr Deschamps
 152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche*. XXX
 155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
 R. P. Gibert, S. J.
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique*. Nos Evêques
 161. *Les Retraites fermées au Canada*. Léo Pelland
 163. *Les Carrières — I*.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières — II*.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières — IV*.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources — I*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières — V*.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie*. Cilac
 174. *Les Carrières — VI*. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières — VII*.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
 R. P. Paul Doncoeur, S. J.
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
 S. Exc. Mgr Courchesne
 182. *Causeries religieuses*. R. P. Brouillet, S. J.
 183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Prosencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières — VIII*.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne*. XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.*. Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique*. Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi*. E. S. P.
 206. *L'Action catholique — I*. S. S. Pie XI
 207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
 209. *Les Sans-Dieu à l'auteur*.
 Commission Pro Deo
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 211. *Le Catholicisme en face du communisme*.
 Mgr Fulton J. Sheen
 212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
 214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique*.
 Abbé Anselme Longpré
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André* .
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* .
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique — II* S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I*
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la jeunesse* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec*
 « Padlock Law »
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
 Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur* E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada* E. S. P.
 240. *La Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie*
 Abbé Bernard Gingras
 246. *Lettre encyclique « Seruum Laetitiae »*
 S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*
 Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en*
 1760? G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*
 Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*
 S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*
 Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 259. *Messages* Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*
 Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des Itqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II* S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue... Pierre Angers, S. J.*
 270. *Déotion à la sainte Famille*
 R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*
 Abbé Henri Deslongchamps
 276. *L'Aide à la Russie et la propagande commu-*
 niste E. S. P.
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres* Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX*
 Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...*
 R. P. Georges Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise* R. P. Patrick Harvey, S. J.
 286. *Les Français en Acadie*
 S. Exc. Mgr Robichaud
 287. *Les Témoins de Jéhovah*
 Joseph Ledit, S. J.
 288. *L'Œuvre des Vocations*
 R. P. Archambault, S. J.
 289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et mande-)*
 ment) S. Em. le Cardinal Villeneuve
 290. *La Russie soviétique* Max Eastman
 291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
 Oscar Halecki

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal